

SAMMLUNG

VON

HANDELSBERICHTEN SCHWEIZ. KONSULATE

ÜBER DAS

JAHR 1897.



SEPARATABDRUCK AUS DEM SCHWEIZ. HANDELSAMTSBLATT

JAHRGANG 1898.



RECUEIL

DE

RAPPORTS COMMERCIAUX DE CONSULATS SUISSES

SUR

L'ANNÉE 1897



TIRAGE A PART DE LA FEUILLE OFFICIELLE SUISSE DU COMMERCE

ANNÉE 1898



BERN.

BUCHDRUCKEREI JENT & CO.

1899.

Dodis



Inhaltsverzeichnis ⌘ Table des matières



Bericht des Konsulats in — Rapport du consulat à

	Seite		Page
Antwerpen	112	Anvers	112
Bordeaux	102	Bordeaux	102
Bremen	80	Brême	80
Budapest	83	Bucharest	25
Bukarest	25	Buda-Pesth	83
Christiania	107	Christiania	107
Florenz	65	Florence	65
Galatz	7	Galatz	7
Lissabon	4	Lisbonne	4
Livorno	75	Livourne	75
Manila	15	Manille	15
Montreal (Kanada)	69	Montréal (Canada)	69
Patras	18	Patras	18
Philadelphia	117	Philadelphie	117
Portland (Oregon)	3	Portland (Orégon)	3
Porto	1	Porto	1
Riga	105	Riga	105
Traiguén (Chile)	100	Traiguén (Chili)	100
Yokohama 33, 88, 115,	119	Yokohama 33, 88, 115,	119



IX.

Florence

Rapport du consul, M. Charles Steinhäuslin.

Mai 1898.

Ainsi qu'en faisait mention mon rapport de l'année précédente^{*)}, les provinces de Florence, Sienne et Arezzo, qui forment l'arrondissement consulaire de Florence, sont essentiellement agricoles, et du résultat des récoltes dépend, en grande partie, la marche des affaires.

Agriculture. — *Céréales.* La campagne agricole 1897 n'a pas été bonne du tout et, même pour quelques districts de la Toscane, elle a été désastreuse. D'abord en automne 1896 des pluies torrentielles et continues détremperent tellement le sol, que les travaux et les semailles du blé se firent absolument dans la boue. Les grains par conséquent levèrent mal et très irrégulièrement et continuèrent à végéter fort mal. Pendant l'hiver, aucune gelée bienfaisante ne vint en aide à la terre pour la désagréger et au printemps le blé présentait un aspect jaunâtre et souffreteux; finalement le dernier coup lui fut donné, peu de jours avant la moisson, par un fort vent brûlant du sud (siroco), qui vint presque sécher et jaunir le blé tout d'un coup, ce qui laissa le grain petit et ridé. Il faisait à l'ombre 38° à 40° Cels. Le résultat fut donc de demi-récolte, même moins selon les localités. Les prix du blé ont varié entre L. 25 et L. 36 par quintal.

Huile. Pour la récolte d'huile, les oliviers surpris par les brusques variations de température du printemps, eurent une mauvaise floraison, en outre le siroco brûla une partie des fleurs qui ne nouèrent pas, de sorte que le résultat final fut nul ou presque nul. Les prix haussèrent de suite énormément, car de L. 125 année 1896, ils atteignirent L. 160 à 180 en 1897 pour les huiles de bonne qualité et de L. 95 en 1896 à L. 125 à 135 pour les huiles de marc, prix pour les 100 kg.

Vins. Comme pour les oliviers, le mauvais temps du printemps empêcha aussi les vignes de bien fleurir et de bien nouer; cependant la récolte fut moins nulle; ce qui rehaussa surtout le résultat final, fut la qualité exceptionnellement bonne du vin, aussi les prix furent-ils meilleurs qu'on n'avait cru d'abord. Selon les qualités et surtout selon la provenance du vin soit de plaine, soit de colline, les prix ont varié entre fr. 30 et fr. 50 par hectolitre. Les prix auraient pu monter encore s'il y avait eu

*) Voir n° 122 de la „Feuille officielle suisse du commerce“ du 30 avril 1897.

plus de demandes, en effet les ouvriers qui sont au fond les plus gros consommateurs de vin ont dû payer le pain très cher et par conséquent ont bu moins de vin que d'habitude.

Quant à l'exportation pour la Suisse, elle a été très minime; les prix élevés ne permettant pas de soutenir la concurrence que font aux vins de la Toscane, les vins d'autres pays.

Le phylloxéra a fait son apparition sérieuse dans la province de Florence; jus'qu'ici il ne s'agissait, disait-on, que de cas isolés, mais le gouvernement averti qu'aux portes de Florence se trouvaient des ceps contaminés, y envoya ses inspecteurs, qui découvrirent un foyer d'infection. En peu de jours, dans une seule commune (S. Polo), 1117 ceps furent reconnus malades. Des mesures les plus sévères furent prises pour la destruction des ceps et pour l'isolement du terrain infecté. Malheureusement les employés du gouvernement ne sont pas toujours secondés dans leur besogne difficile; le paysan et, même dans certains cas heureusement rares, le propriétaire cherche à cacher les découvertes sinistres, pour éviter la destruction sur leur territoire des ceps contaminés, démontrant une fois de plus qu'ils ne comprennent pas encore la tutelle de leurs propres intérêts. Beaucoup de propriétaires, par contre, craignant depuis plusieurs années l'invasion du fléau, ont planté des ceps américains avec l'espoir que, le phylloxéra se présentant, il épargnera ces cépages.

Arbres fruitiers. Toujours à cause des mêmes conditions atmosphériques du printemps, la floraison des arbres fruitiers a beaucoup souffert et de là la presque nullité de récolte de fruits de toute espèce.

Dans les régions un peu plus élevées, les châtaigniers, atteints d'une maladie qui a beaucoup d'analogie avec le mildew, n'ont donné qu'une récolte très maigre. Les remèdes que l'on emploie pour combattre le mildew sur la vigne ne peuvent être appliqués à des arbres aussi élevés, quand il s'agit d'arroser les feuilles. Les paysans des Apennins, où le châtaigner croît vigoureusement, ont par conséquent eu à souffrir doublement: cherté du blé et manque de farine de châtaignes, qui constitue leur nourriture principale.

Industrie. — Paille. L'industrie de la paille en Toscane, continue à souffrir de la concurrence presque invincible que lui font le Japon et la Chine. Ces pays de l'Asie orientale ont une main d'œuvre tellement réduite et le prix de la paille y est tellement minime, qu'ils peuvent, malgré les droits d'entrée très élevés sur la paille, fournir la marchandise à des prix bien inférieurs à ceux de Toscane. Les prix des tresses toscanes reculent presque constamment, les transactions sont réduites au minimum et même plusieurs espèces sont invendables. Les espèces de tresses de paille mêlées sont les plus recherchées et par conséquent aussi bien payées. Vu la diversité des dessins et des couleurs, les Japonais et les Chinois ne peuvent pas soutenir la concurrence.

Les tresses de fantaisie ont été fabriquées en grande quantité, mais seulement dans la qualité bon marché. A peine un modèle est-il connu et a-t-il quelque chance de réussite, qu'on le reproduit en grande quantité avec du matériel de qualité inférieure et bon marché, et par là les prix sont diminués. Qui invente de nouveaux modèles se trouve après peu de temps supplanté par la concurrence. Une entente parmi les exportateurs manque absolument.

Les chapeaux de paille toscans, autrefois l'article principal de l'industrie de la paille en Toscane, sont peu demandés et cependant ni la Chine, ni le Japon ne peuvent les contrefaire. Seules les qualités inférieures

assez grossières, n° 8 à 15, ont quelque demande. Les beaux chapeaux légers, n° 18 à 30, sont presque invendables. Les chapeaux ordinaires dits de «montagne» qui se fabriquent dans les Apennins sur la limite du Bolonais, sont traités sur une large échelle. Ces chapeaux bruts, blanchis et teints s'expédient dans tous les pays, surtout aux Etats-Unis; mais aussi ici, la production exagérée pendant les mois d'hiver gâte les affaires.

La récolte de la paille a été inférieure à celle de l'année passée, il en est résulté une certaine fermeté dans les prix. La diminution du prix de la paille «pointe» a été compensée par la hausse de celle de «pédale». L'exportation de la Toscane en Suisse de tresses et chapeaux est de peu d'importance, se limitant seulement à quelques envois aux fabricants de chapeaux de paille, et non plus aux négociants. La Suisse importe en Italie surtout ses belles et fines tresses de fantaisie, de prix supérieurs, dont se servent nos premiers et meilleurs fabricants de chapeaux et les modistes.

Une fabrique de tresses en soie fantaisie pour chapeaux de dames a été ouverte à Florence cette année. Des employés suisses ont été engagés pour apprendre aux ouvrières du pays ce nouveau métier. Si cette nouvelle industrie importée de la Suisse prend du développement et est favorisée par la mode, il est à prévoir que l'importation de cet article de la Suisse en Italie, subira une diminution sensible.

Soie. Le prix des cocons qui, au début des marchés, était de L. 2 à L. 2.30, a augmenté assez rapidement et a atteint L. 2.40 à L. 3, selon les qualités. Le rendement du cocon a été passable, car pour produire un kilo de soie il a fallu 11 à 12 kg de cocons, toujours selon les qualités. L'année passée il en fallait 12 à 13 kg. Le prix de revient de la soie grège, au commencement de la campagne fut donc de L. 36 à 38 par kilo.

Comme quantité la récolte fut inférieure de $\frac{1}{5}$ à une récolte normale. Les prix de la soie ancienne récolte, ont varié de L. 37 à L. 40 le kilo, la nouvelle soie de première qualité a atteint les prix de L. 40 à 42 le kilo et même pour quelque filature classique le prix de L. 43 fut atteint à Milan. La consommation française resta indifférente pour les soies grèges italiennes, qui eurent leur débouché principal en Amérique, en Suisse et dans les provinces rhénanes.

Horlogerie et bijouterie. Favorisée par un droit d'entrée protecteur, par l'agio sur l'or, par la main d'œuvre bon marché et par un outillage toujours plus perfectionné, la fabrication de la bijouterie italienne progresse constamment. Aussi les prévisions exprimées dans le rapport précédent se sont-elles avérées, et l'importation des articles suisses en Italie devient-elle toujours plus difficile.

Pour l'horlogerie il est très difficile d'indiquer, même approximativement, un chiffre quelconque d'importation de montres de la Suisse, la statistique officielle pour 1897 à ce sujet ne paraissant que vers la fin de l'année en cours. Toujours à cause du mauvais résultat des récoltes, le commerce d'articles de luxe a beaucoup souffert et les plaintes des bijoutiers et des négociants d'horlogerie sont à l'ordre du jour.

Parmi les industries, il convient de mentionner tout particulièrement l'industrie textile. Les centres principaux sont «Prato» et «Stia», où des fabriques très importantes, pourvues de forts capitaux ont été implantées. On y produit tous les tissus de laine et de coton, qui, grâce aux droits d'entrée et à l'agio supérieur à 4%, peuvent tenir tête à la concurrence étrangère, d'autant plus que le produit obtenu est vraiment beau et bon. L'importation des articles suisses s'en ressent d'une manière sensible et diminue constamment.

Des fabriques de produits chimiques, tels que: acide sulphurique, acide carbonique liquide, engrais chimique, etc., ont pris un grand développement ces dernières années et sont susceptibles encore d'une production majeure.

Banques. Les banques d'émission qui ont, dans mon arrondissement consulaire, des sièges et succursales, sont: «La Banca d'Italia» et le «Banco di Napoli». Le taux d'escompte officiel a été pendant toute l'année de 5%, cependant, comme l'année précédente pour le bon papier, le gouvernement en a autorisé l'escompte à 4 $\frac{1}{2}$ % et 4%. Hors banque, l'argent a été très abondant et valait de 3% à 3 $\frac{1}{2}$ %. L'agio sur l'or a atteint 106.35 au maximum et est tombé à un minimum de 104.30 pendant le cours de l'année.

Outre les deux banques d'émission, mentionnées ci-dessus, Florence possède: une succursale de la Banque commerciale italienne, avec siège à Milan, capital L. 30,000,000, complètement versé, une succursale de la Banca Tirrena avec siège à Livourne, capital L. 1,000,000 tout versé, une banque mutuelle populaire, avec capital illimité, actuellement L. 386,650, dont L. 6195 à verser encore, une caisse d'Escompte avec capital de L. 750,000, une caisse d'Epargne et de prêts, très sagement et prudemment administrée. Plusieurs banques populaires de moindre importance existent à Prato, Pistoia, Sienne, Arezzo et Montevarchi.

